

Île-de-France.

De la table ronde animée par **Nic Diamant**, qui a conclu cette journée, je retiendrai quelques formules dont je vais essayer de m'inspirer :

« Faut que ce soit les vieilles qui désherbent »,

« Qui va garder les Pokémon ? », ceci étant lié au caractère évolutif de la notion de mauvais livres,

et je suis heureux de voir qu'en Bretagne par exemple la BMVR de Rennes et la COBB se penchent effectivement sur le problème, qu'en Midi-Pyrénées les bibliothécaires se passionnent pour la question et qu'en PACA l'Île aux livres accueille déjà, enfants, chercheurs et nostalgiques mêlés, un public non négligeable pour ces fonds patrimoniaux.

Jean-François Foucaud

Ibby (International board on books for young people) propose tous les 2 ans aux membres des 68 pays adhérents et à toute personne intéressée par le développement de la lecture des enfants à travers le monde, des congrès qui permettent de prendre des contacts, d'échanger des expériences et des questions et qui sont aussi le cadre de l'assemblée générale, d'expositions...

Les différents prix décernés par Ibby y sont remis (prix Andersen, prix Asahi, nominations sur la Liste d'Honneur)

Le 29^{ème} congrès a eu lieu du 5 au 11 septembre 2004 au Cap en Afrique du Sud..

Ce congrès, le premier à se tenir sur le continent africain, était organisé par les membres du South African Children's Book, la section sud-africaine d'IBBY, qui a mobilisé des partenaires du pays (ministères, institutions, entreprises privées...) en collaboration avec le comité exécutif pour cette manifestation. Plus de 600 participants, venus de 68 pays, se sont répartis entre séances plénières, tables rondes et ateliers où plus de 150 intervenants se sont exprimés sur des sujets divers : multiculturalité, expériences de lecture en Afrique, témoignages d'auteurs et d'illustrateurs, etc. C'est dire la richesse d'un tel congrès.

Les principaux objectifs des organisateurs étaient que le congrès ait une répercussion pour les enfants d'Afrique du Sud et qu'il soit aussi celui de l'ensemble de l'Afrique. L'opération « Book Flood » (déluge de livres) menée à l'occasion de ce congrès a en effet permis la création de nombreuses bibliothèques dans des écoles de quartiers défavorisés avec l'aide de nombreux sponsors dont la très dynamique section de Biblionef en Afrique du Sud.

En revanche, malgré la volonté des organisateurs d'impliquer les autres pays africains et de faire mieux connaître le plus grand nombre possible de livres pour enfants de tout le continent, cela s'est avéré difficile, pour diverses raisons : seule une cinquantaine de participants, en majorité anglophones, venait d'autres pays d'Afrique.

Quelques participants francophones néanmoins sont venus témoigner de l'existence d'une littérature francophone africaine destinée aux jeunes.

Le monde noir était présent aussi à travers sa diaspora, dans la Caraïbe, sur le continent américain, en Europe.



logo dessiné par Piet Grobler

informations échos

Les interventions

Parmi les interventions remarquées, celle d'Ozazee Fayose, directrice des bibliothèques d'Ibadan, au Nigéria, sur le thème de « Lire en Afrique, mais lire dans sa langue maternelle en référence à sa propre culture ». L'extraordinaire conteuse sud-africaine Gcina Mhlope a enthousiasmé l'assistance et l'a persuadée que « nous avons tous des histoires à raconter »

Agnès Gyr-Ukanda, éditrice rwandaise, a abordé le thème de l'émergence d'une culture du livre dans un pays où la culture orale est dominante.

Dominique Mwankumi, Pierre-Yves Njeng, et Véronique Tadjou ont rendu compte du travail de l'association « Illusafrica » qui promeut l'illustration africaine en organisant des stages de formation d'illustrateurs. Dominique Mwankumi a réalisé sur ce travail un montage audiovisuel de toute beauté. Qu'on se le dise !

Kidi Bebey, la rédactrice de *Planète Jeunes*, a présenté le lancement et le développement d'un journal pour les jeunes en Afrique francophone.

Une table ronde animée par Jacqueline Kerguéno, (Ibby-France), traitait de la multiculturalité (par exemple au Nouveau Mexique, en Irlande, en Afrique du Sud), avec un exposé mémorable de Niki Daly, sur le thème de « un temps pour le changement ». Le même Niki Daly a présenté une merveilleuse autobiographie « artistique » illustrée. Deux auteurs ivoiriennes, Fatou Keita et Tana Bonelli ont abordé la nécessité d'offrir aux jeunes Africains des livres qui les concernent avec des thématiques pour adolescents.

Enfin Viviana Quiñones a fait une intervention très complète sur l'état du livre de jeunesse en Afrique francophone, le développement des réseaux de lecture publique et le rôle de formateur du secteur interculturel de La Joie par les livres en Afrique à travers les stages régulièrement organisés et la revue *Takam Tikou*.

Les expositions

« *Proudly South Africa* », regroupait les 100 meilleurs livres publiés en Afrique du Sud. Une exposition composée d'un tiers de livres en anglais, d'un tiers en afrikaans, le reste dans les autres langues du pays. (Il y a 11 langues officielles.) La production de livres de jeunesse y est de loin la plus importante du continent, riche et variée. Maisons d'édition sud-africaines ou filiales d'éditeurs anglais bien connus (MacMillan, Cambridge University Press, Longman, Scholastic, Oxford University Press). Les éditeurs anglophones y tenaient leur stand, mais les livres pour enfants d'Afrique francophone brillaient hélas par leur absence.

Une autre exposition remarquable et joliment mise en scène était présentée pour l'occasion à la Bibliothèque Nationale et montrait l'histoire du livre pour la jeunesse dans le pays, certains ouvrages étant publiés en Angleterre mais la plupart sur place. Des livres en anglais, en afrikaans et quelques-uns dans les autres langues sud-africaines dont le premier, publié en 1826 ; un choix qui reflétait bien une littérature pour enfants très riche dont on connaît quelques titres en France avec les livres de Berverley Naidoo, Lesley Beake, Niki Daly, Piet Grobler.

Au « Centre for the Book », une institution très active dans la promotion du livre et la lecture située dans de magnifiques locaux, étaient exposés des originaux de nombreux et talentueux illustrateurs sud-africains.

Les Prix internationaux, Andersen et Asahi

Cette année, le prix Andersen était décerné à l'auteur irlandais Martin Waddell, et à l'illustrateur néerlandais Max Velthuis, tous deux invités au congrès, pour une présentation de leur œuvre.

Le prix Asahi, décerné par le groupe de presse japonais à la meilleure initiative de développement de la lecture dans un pays, a été attribué à un projet initié par « the Centre of Book » au Cap : *First Words in Print*. Ce projet consiste à procurer aux très jeunes enfants des livres de qualité dans leur langue maternelle en impliquant dans cette démarche les bibliothèques, les crèches, les organismes spécialisés. Une attention particulière est portée aux enfants atteints par le sida. Le jury a été très impressionné par la qualité des livres.

Pour conclure, on peut s'interroger sur l'influence que ce congrès pourra avoir sur le développement du livre en Afrique et sur la pertinence de son intitulé, « Books for Africa ». Il aura néanmoins permis de montrer la volonté et l'implication de très nombreuses personnes pour faire qu'en Afrique du Sud, le livre pour enfants soit un des vecteurs du renouveau de ce pays qui fête cette année dix ans d'abolition de l'apartheid.

Le prochain congrès d'Ibby aura lieu du 20 au 24 septembre 2006, en Chine, à Beijing.

Jacqueline Kerguéno

Présidente de la section française d'Ibby